

Remarques sur la « sublimation¹ »

Siegfried Bernfeld

Présentation et traduction de Claude Lorin

Présentation

Quand Siegfried Bernfeld publie l'article qu'on va lire (1922), il est en supervision avec Freud, qui le considère alors comme son « élève le plus doué » et lui demande d'enseigner à l'Institut psychanalytique de Vienne. Bernfeld a une formation en biologie, physique et chimie. Ce point est important, car il tentera longtemps d'ancrer la psychanalyse dans les sciences physiques, allant jusqu'à chercher à mesurer, chez un sujet, les quantités de libido avec son ami le physicien Sergeï Feitelberg. Les publications de Bernfeld comme « Énergie et pulsion » (« Energie und Trieb », 1930), puis « The principle of entropy and the death instinct » (1931) témoignent d'une préoccupation importante en ce sens.

Les remarques qui suivent présentent une « Mechanik der Sublimierung », le terme *Sublimierung* signifiant la sublimation résultant, en physique et chimie, du processus d'évaporation d'un fluide. Cela veut dire, pour Bernfeld, que ce qui est créé, et qui peut être de la poésie puisqu'il prend cet exemple, est un objet inerte ayant d'abord une valeur d'usage, puis éventuellement une valeur d'échange si celui-ci est culturellement reconnu par la société. La poésie est sublimation, et si l'œuvre est considérée comme sublime, on peut parler de *sublimité*. Ainsi ai-je traduit *Die Sublimierung* par sublimité pour éviter toute ambiguïté avec *Die Sublimation*. Lire ce texte de Bernfeld en 2015, c'est, en effet, découvrir que le *résultat* du processus de sublimation (*Die Sublimierung*) ne peut être confondu avec l'action complexe du *processus* lui-même, qui « spiritualise » les pulsions sexuelles et qu'il nomme la sublimation (*Die Sublimation*).

Selon Bernfeld, la plasticité caractérise les pulsions sexuelles, qui sont canalisées, déviées, infléchies, transposées, tandis que d'autres s'infiltrent (*durchdringt*), s'écoulent (*fliessen*), formant des entrelacs (*Die Verschränkungen*). De fait, pour faire honneur à l'originalité de Bernfeld, mais aux dépens des habitudes des psychanalystes j'en conviens, j'aurais peut-être dû traduire le processus par le terme plus exact et plus contemporain de « percolation » (qui signifie infiltration), d'autant qu'elle s'effectue par simple transposition (*Die Transponierung*), et non par invasion comme c'est le cas dans les psychoses délirantes. J'ai expliqué ce point de vue ailleurs² et je m'en tiens ici à traduire sublimation par *processus* de sublimation. Bernfeld souligne, en effet, que ce processus n'est pas acquis une fois pour toutes : il est partiel, instable, incertain à l'adolescence. C'est ce qu'il nomme la « sublimation passagère », l'adjectif « passagère » étant en français dans le texte allemand. Celle-ci dépend des aléas de la fonction du processus d'imprégnation que l'on nomme de nos jours la percolation³. Interviennent évidemment les processus de filtrage (on dit maintenant d'écrantage) des pulsions sexuelles, le terme « piégeage » des pulsions étant réservé au refoulement, notamment dans les névroses obsessionnelles.

¹ Ce texte a été publié en allemand en 1922 dans la revue de psychanalyse *Imago*, volume VIII.

² C. Lorin, « La sublimation selon Bernfeld », *Recherches en psychanalyse*, 2004, 1, p. 205-211.

³ *Die Funktion der Durchdringung*.

Gardons donc à l'esprit que Bernfeld est influencé par des concepts de physique, de chimie et de biologie lorsqu'il évoque les puissances du moi⁴, la maîtrise du système moteur⁵ et les pulsions comme formes matérielles⁶ observables. Les processus de percolation et de transposition, dans la sublimation passagère, ne sont ni systématiques, ni globaux, ni définitifs surtout à l'adolescence. La sublimation, chez un écrivain ou un poète reconnu comme tel, résulte d'un travail de perlaboration⁷ continu et fiable qui endigue les flux pulsionnels et émotionnels et s'épanouit alors dans une œuvre socialement et culturellement acceptable comme un rude et éprouvant travail de création.

Claude Lorin

*
* *

⁴ *Stärke des Ichs.*

⁵ *Die Beherrschung des motorischen System.*

⁶ *Das Material.*

⁷ *Die Bearbeitung.*

Le concept ou simplement le terme sublimation, qui fait partie de ceux créés par la psychanalyse, est désormais entré dans le vocabulaire usuel de la psychologie. Toutefois, au sein même de la psychanalyse, il manque une description satisfaisante de ce concept, ainsi qu'une mise en ordre⁸ de ce que recouvrent les faits qui s'y rapportent. Cela se justifie par les limites qu'imposent les conditions matérielles et historiques de la psychanalyse.

Il ne faut toutefois pas s'attendre à ce qu'une étude de la sublimation apporte énormément de choses à la connaissance elle-même. En revanche, son étude peut enrichir notre conception des processus psychiques normaux et, en ce sens, ce rôle reste assez modeste. Cela vaut donc quand même la peine d'examiner les fondements de ce qu'il est possible de dire actuellement sur ce sujet⁹ d'une façon un peu plus systématique. La psychanalyse et plus précisément la psychologie de l'enfant peuvent tirer profit d'un éclairage aussi pertinent que possible du concept de sublimation.

Quel enseignement nous apporte actuellement la psychanalyse sur ce point ? La sublimation apparaît comme le destin particulier qu'une pulsion sexuelle subit sous l'effet d'un renoncement interne ou externe à sa visée propre. Il est à dire que ce destin spécifique concerne la libido d'objet et que le processus revient à ce que la pulsion atteigne un autre but éloigné de la satisfaction sexuelle elle-même. L'accent est ainsi mis sur le détournement du sexuel. La sublimation est, de fait, un détournement du but des pulsions dont le point de départ est le moi idéal : celles qui percolent « ne sont plus en rapport direct avec l'excitation de départ¹⁰ ».

Concernant les causes internes qui sont à l'origine de la sublimation, nous n'en savons guère plus que sur le refoulement. Nous en sommes à constater, d'une part, une tendance au refoulement, de l'autre, une capacité de sublimation, puis à prendre en compte les dispositions constitutionnelles du moi ou plus exactement de la libido¹¹. Entre également en jeu une capacité importante et propre à chacun à détourner de leurs buts les pulsions sexuelles ainsi que leur plasticité. Soulignons également que la sublimation n'est pas le seul processus qu'entretiennent les pulsions sexuelles dans leur rapport au moi. J'ignore quelle délimitation claire il est possible d'établir entre la sublimation et les autres formes de détournement du but. Le mot lui-même contient un jugement de valeur culturel.

Ainsi, la signification que lui attribue le langage psychanalytique concerne essentiellement les déviations de but ayant une valeur culturelle, intellectuelle, sociale et artistique. En outre, la relation entre formation réactionnelle et sublimation n'est pas précise et n'implique aucune équivalence.

Certains considèrent la sublimation comme un cas particulier de formations réactionnelles, d'autres non, comme le laisse d'ailleurs supposer Freud lui-même. J'ai l'impression, ce qui semble être la position de Freud et des psychanalystes en général, qu'une distinction nette entre ces deux phénomènes est souhaitable. Il semble *a priori* évident que la formation réactionnelle résulte du destin d'une pulsion refoulée et que la sublimation est l'expression d'une pulsion non refoulée ou du moins de pulsions partielles non refoulées. Dans ce cas, on peut parler d'une véritable « mécanique de la sublimation » au sein de la littérature psychanalytique.

Dans les *Trois essais sur la théorie sexuelle*, on comprend bien ce qu'est la formation réactionnelle, mais jusqu'alors plutôt mal la sublimation, dont le concept reste à développer

⁸ S. Freud, *Pour introduire le narcissisme*.

⁹ S. Freud, *Léonard de Vinci* et aussi *Trois essais sur la théorie sexuelle*.

¹⁰ S. Freud, *Leçons III* et *Sur la psychanalyse*.

¹¹ S. Freud, *Leçons III*.

avec plus de précision. Freud parle de mécanismes différents et simples à propos de la sublimation.

Pour éviter tout malentendu, j'aimerais développer deux points jusqu'alors non évoqués et considérés comme mineurs eu égard aux opinions jusqu'alors exprimées.

Premièrement, il ne m'apparaît pas superflu de souligner que lorsqu'on parle de sublimation, on doit entendre le *processus* et non le *résultat* du processus comme on a parfois trop tendance à le faire. Il conviendrait de dénommer le *résultat* par le terme « sublimité » [*Die Sublimierung*], comme le fait Oskar Pfister, sublimation [*Die Sublimation*] étant un terme réservé pour signifier le processus.

Deuxièmement, la prise en compte des valeurs culturelles inextricablement mêlées à la description de phénomènes psychiques est loin d'être irréprochable et conduit à toutes sortes de difficultés.

Ainsi, l'acte de collectionner chez les enfants et chez les adultes relève peut-être du même processus au sein de l'espace psychique, mais on peut toutefois comparer les résultats même si la ferveur du collectionneur est la même quand celle-ci porte sur des œuvres d'art, des timbres, ou au contraire des objets considérés par tous comme dépourvus de valeur, voire même aberrants.

Aussi me semble-t-il conseillé provisoirement d'utiliser le terme sublimation [*Die Sublimation*] uniquement pour tout ce qui concerne les *processus* de déviation du but des forces de la libido d'objet quand elle n'est pas liée au refoulement mais uniquement au moi conscient.

L'étude des différents mécanismes de déviation ou d'infiltration sera, selon moi, fructueuse si l'on se limite aux notions fondées sur des critères exclusivement psychologiques. Ce n'est qu'ensuite que les deux points de vue développés ici pourront être sérieusement examinés. Quiconque souhaite approfondir quelque peu le problème de la sublimation constatera que les difficultés liées à la représentation de la déviation du but relèvent des exigences d'une métapsychologie. Ma modeste contribution ici n'a pas pour objectif d'aborder de telles exigences, car je m'enliserai dans des considérations purement spéculatives alors que nous ne disposons d'aucune étude empirique nouvelle.

Il s'agit seulement de discuter quelques points de cette question non pour accroître le savoir en devenir de la psychanalyse, mais pour contribuer par quelques éléments aux écrits jusque-là publiés.

La sublimation passagère

Abordons pour commencer la sublimation telle qu'elle se présente le plus souvent à nous. Nous savons que les êtres humains parviennent à lier une certaine quantité de libido, du point de vue interindividuel, à une activité professionnelle précise et que cette quantité fluctue aussi d'un point de vue purement individuel. Ainsi peut-on parler d'une *sublimation passagère* fréquente dans la vie quotidienne de l'être humain : elle s'accroît ou diminue et elle est dite « passagère » selon que l'apport libidinal est totalement ou en partie disponible pour le moi conscient. Cette sublimation est ainsi nommée car elle passe d'un pôle à un autre ou se situe, selon les cas, simplement entre les deux. Un événement extérieur ou parfois même intérieur peut conduire, pendant un certain temps, à une satisfaction courante de la libido d'objet, tandis qu'une certaine quantité de libido se trouve « transposée » sur un autre objet élu par le moi et de nature non sexuelle. La nostalgie et la tristesse résultent d'une diminution en intensité d'un certain travail psychique. Et dans ce cas, une certaine quantité de libido se

trouve mise au service d'objectifs génitaux hétérosexuels au moins pendant un certain temps. Le *déplacement* de la libido ne peut s'effectuer, dans une moindre mesure, que si les pulsions du moi et plus précisément la libido du moi ne sont pas contraintes de subir quelque renoncement, et cela sera d'autant plus manifeste que la satisfaction de la libido du moi est une conséquence de cette sublimation.

Du point de vue économique, ce processus ne pose aucune difficulté ni complication et dans la plupart des cas la compréhension de ceci est assez facile. En revanche, le déplaisir éprouvé par la conscience de toute accumulation de libido est de nature complexe. Le renoncement réel qui affecte la libido d'objet ne devrait pas troubler les relations avec la libido du moi, car il inflige une blessure narcissique qui se trouve compensée par la fonction subsidiaire qu'offre la libido d'objet au moi. Ce processus se déroule au sein du système conscient même quand les relations de vigilance sont modifiées et jamais sans la participation active de l'inconscient.

Le second point extrême s'oppose à l'établissement de la « sublimation passagère ». Dans ce cas, les pulsions sexuelles se mettent pour ainsi dire « librement » au service du moi (sans toutefois naturellement desservir des intérêts proprement égoïstes) tout en étant utilisées par celui-ci. L'énergie des pulsions du moi ainsi que la libido du moi peuvent être insuffisantes pour atteindre un but visé par le moi et doivent induire une rétraction temporaire et partielle de la libido d'objet de ses objets visés au contenu non sexuel quoique choisis par le moi. Une concentration sur l'œuvre devient indispensable.

Les pulsions sexuelles s'adaptent à ce besoin dans des conditions économiques précises (abstraction faite des facteurs prédisposants) : le déplaisir surgit si l'objectif du moi n'est pas atteint et il est aussi puissant que le plaisir éprouvé quand l'objectif est atteint. Cela signifie ceci : l'atteinte des objectifs du moi par la libido du moi sera d'autant plus certaine qu'elle suppose des conditions qui sont, en général, particulières aux êtres humains « extraordinaires », l'adjectif « extraordinaire » étant considéré ici sans aucun jugement de valeur dans la mesure où cela est possible. Dans ce cas de figure, les considérations topiques sont plus complexes. Le processus actuel de sublimation au sein de la conscience joue un rôle important, selon toute vraisemblance, en lien avec une participation essentielle de l'inconscient. Inutile d'insister sur ce point qui concerne, certes, la sublimation passagère, mais qui me semble valable pour la sublimation tout court.

Alors que le refoulement s'avère être un processus silencieux qui se soustrait à la conscience mais aussi se trahit, en outre, par diverses manifestations symptomatiques, la « sublimation passagère », elle, est perceptible et manifeste. Elle semble s'accompagner d'un grand nombre de fantasmes et d'espérances manifestement liés à la réalisation des satisfactions des désirs issus du moi ainsi qu'à une grande partie du plaisir obtenu que l'on peut considérer comme une anticipation de la libido sublimée. La discussion autour de tous ces éléments doit prendre en compte les autres types de sublimation.

On peut toutefois, d'ores et déjà, remarquer que la « sublimation passagère » est un processus exactement opposé à la formation de symptômes. Elle ne naît pas d'un conflit entre les pulsions du moi et les pulsions sexuelles, mais résulte plutôt d'un accord entre ces pulsions. La conséquence de cela n'est pas une paralysie du moi mais un accroissement de sa puissance. Cela n'implique pas non plus un déplaisir mais une diminution du déplaisir, voire un accroissement de plaisir.

Après ces quelques remarques sur la « sublimation passagère », considérons deux cas de sublimation apparaissant à la puberté. Cette période de la vie est riche en manifestations de sublimation. Certaines d'entre elles disparaissent, certes, à l'adolescence, tandis que les sublimations propres à l'enfance font partie intégrante de la structure durable du moi et de son

caractère. Les poèmes qu'écrivent les jeunes à l'adolescence relèvent pour la plupart de phénomènes de « sublimation passagère ». L'étude des poèmes, et de leur création, révèle que cette activité s'impose à tous de façon très courante même s'il est difficile d'aborder ce vaste sujet en de succinctes remarques dans le cadre de cet article. C'est pourquoi je renvoie le lecteur au deuxième tome de mes contributions à l'étude de la création chez les jeunes¹², ouvrage en préparation et qui traite de ce problème.

Le cas « Robert Walter »

J'y rapporte en détail le cas d'un garçon nommé Robert Walter qui, dès l'âge de 13 ans, se met à écrire des poèmes et des ballades dont le contenu n'est pas sans rapport avec ses enseignements purement scolaires : je prends comme exemple le texte intitulé « Tarpeia ».

À 14 ans et demi, il rédige son premier poème lyrique, issu d'un vécu personnel. De 15 ans et demi à 19 ans, il crée des nouvelles, des drames, des poèmes et des récits autobiographiques issus de son vécu intime et dont le contenu est imprégné de son histoire sentimentale. À 14 ans et demi survient « l'expérience pubertaire », la recherche d'un premier choix d'objet, en l'occurrence, son premier grand amour pour une image maternelle. Vers l'âge de 15 ans, le destin pubertaire caractérisant ce type d'amour apparaît : le refoulement des composantes sexuelles sous l'action puissante et active du complexe d'Œdipe, dont nous savons qu'il culmine entre 16 et 17 ans. Avant 14 ans et demi, la situation est fortement déterminée par le complexe de castration.

Avec quelle énergie Robert Walter écrit-il ses poèmes ? Lors de la première période (de 13 ans à 14 ans et demi), c'est la pulsion du moi et la libido du moi qui sont à l'œuvre et intégrées au moi idéal : « Je voudrais plus tard, écrit-il, devenir un grand poète. » Les objets sexuels infantiles que sont la mère et la sœur sont refoulés. Une lutte contre la masturbation se trouve soumise à des phantasmes masochistes puissants : rêveries diurnes issues du narcissisme, angoisse de castration et fixation à la mère sont aussi prépondérantes. Mais ces rêveries diurnes s'avèrent sans lien avec les poèmes. Les rimes sont sans rapport avec des contenus fort éloignés, afin, dit le jeune garçon, de « m'entraîner et de démontrer que je sais faire quelque chose ».

Les désirs refoulés de la libido d'objet infiltrent les rêveries diurnes, non les poèmes. Fait suite à cela une deuxième période, celle des poésies de l'âge de 14 ans à 15 ans et demi. Ce sont des poèmes lyriques qui coulent de source : « Une fois terminé, le poème est fait de vers et de rimes », dit-il. La situation telle qu'elle apparaît ici est à peu près la suivante : les pulsions sexuelles se « frayent un passage » à travers le conscient et se concentrent sur l'objet : Robert est amoureux d'une jeune fille nommée Melitta. Les intentions du moi se mêlent à son amour pour Melitta et l'ensemble constitue ce que le jeune Goethe à Strasbourg nommait « le génie des forces amoureuses ». La dynamique des rêveries diurnes change peu. Elle bénéficie des forces issues de la libido d'objet et, quant au contenu, il prend la forme et les couleurs de Melitta. Mais elles ne font toujours pas partie intégrante des buts du moi. Sa fonction est semblable à celle des rêves nocturnes et n'est déterminée que par l'inconscient. Les poèmes de ce jeune garçon *découlent* des états d'âme issus de son amour pour Melitta. Mais cela nous entraînerait trop loin de développer ici la dynamique de la création poétique à partir de simples états d'âme. Considérons cela comme une simple hypothèse qu'il faudrait démontrer, à savoir, en effet, que dans certaines conditions d'humeur, le développement de tel état d'âme fait partie de l'amour et conduit à la création de poèmes.

¹² S. Bernfeld, *Sources des écrits et développement psychique*.

La création de poèmes n'a strictement rien à voir, au cours de cette période, avec le détournement de but de la libido d'objet non refoulée. Un fait est indéniable : ce que Robert écrit, modifie, rature dans ses poèmes eux-mêmes, provient spontanément de ses états d'âme et tout cela entre dans un nouveau contexte qu'il faut prendre en compte. Ses poèmes résultent des pulsions du moi et de la libido du moi, dont l'objectif reste de devenir poète. Ces deux éléments annexent les pulsions sexuelles alors que la création s'est réalisée quasiment sans elles. Le désir d'être poète n'a pas une influence déterminante à ce moment et se manifeste par la simple conservation des poèmes créés, ce qui demande un effort modéré.

Abordons maintenant l'analyse des faits se rapportant à la troisième période (de 15 ans et demi à 19 ans). Cela n'est possible qu'en poussant à l'extrême la schématisation ici proposée et en évitant de prendre en compte les ramifications et les surdéterminations qui nécessitent de nous référer aux publications futures du matériel. Lors de la seconde période dite lyrique, la libido d'objet dirigée vers Melitta est énergiquement réprouvée. Une quantité importante est refoulée et infiltre l'espace de la scène œdipienne, intensifiant les rêveries diurnes d'une manière excessive. Une faible quantité de libido concerne, sans aucune inhibition, la personne de Melitta, qui bien sûr n'est jamais oubliée, mais semble au jeune garçon totalement inaccessible. Du point de vue libidinal, le moi se trouve renforcé. Le but de ce jeune garçon est d'être un jour poète mais cela reste soumis aux prérogatives nouvelles et puissamment libidinales du moi idéal dans la perspective ascétique et éthique d'une sorte d'« homme total ». C'est à partir des restes de la libido d'objet visant Melitta que se développent les états d'âme. Les poèmes de Robert sont complètement changés : ce sont maintenant des constructions complexes émanant de rêveries diurnes et du vécu des états d'âme qui se trouvent ainsi élaborés au sein de ses rêveries.

Dans le travail cité précédemment, j'ai qualifié cette période d'« artistiquement consciente » car une quantité considérable d'énergie se trouve impliquée dans le travail artistique des états d'âme et des rêveries diurnes. Cette énergie subit pour ainsi dire une élaboration tertiaire qui est au service des buts du moi. Le résultat de ce travail transforme le rêveur en poète. L'énergie avec laquelle cette élaboration tertiaire est rendue possible est de la libido d'objet non refoulée. Elle est détournée de Melitta en tant qu'objet d'amour et se faufile dans la création littéraire pure. Robert déclare en effet : « Je suis amoureux de ma dernière nouvelle. » Celle-ci n'est que le symptôme du détournement réalisé.

Certes, cette présentation peut paraître confuse, voire peu convaincante, en raison du mélange des points de vue. Toutefois, nous pouvons tirer de tout cela quelques remarques de portée générale.

Premièrement : nous avons montré qu'il existe des processus différents qui se trouvent regroupés sans distinction sous le terme de « sublimation ». Ainsi peut-on parler de *sublimation* à propos du processus d'élaboration par infiltration de la libido qui s'insinue dans les poèmes, et garder le mot *sublimité* pour le résultat de ce processus de création, à savoir les poèmes eux-mêmes. Les liens entre ces deux notions ne sont pas toujours identiques à ceux du cas « Robert », mais la création de poèmes est toujours un processus complexe, au sein duquel le détournement des tendances libidinales joue un rôle plus ou moins important. Toutefois, ce que je nomme élaboration tertiaire devrait toujours relever d'un processus de sublimation.

Deuxièmement : nous pouvons constater que le désir de devenir écrivain appartient aux intentions du moi avant même d'être une partie de la libido d'objet. On observe cela dans de nombreux cas. Ainsi, le processus de sublimation peut être considéré d'une manière générale comme une infiltration de la libido d'objet non refoulée mise au service des intentions du moi qui sont élaborées auparavant. Cette formulation permet d'éviter la prise en compte du

jugement social qui s'insinue souvent dans la définition de la sublimation. Elle permet de distinguer la sublimation en tant que processus des autres déviations du but sexuel du point de vue tant topique que dynamique. Une relation existe aussi entre les intentions du moi du point de vue de celui qui sublime et cela constitue au bout du compte un critère économique aussi du point de vue psychanalytique.

Troisièmement : cette formulation permet aussi de comprendre les conditions générales qui sont à l'origine du processus de sublimation. Son importance est liée à la « force du moi », expression que j'utilise provisoirement en attendant une formulation plus précise que je réserve pour la fin de la discussion.

Les éléments exposés plus haut concernant la « sublimation passagère » viennent confirmer mes hypothèses initiales.

La *fonction du groupe* quel qu'il soit, qu'il s'agisse de fédérations, de clubs, d'organisations, de collectifs, est un trait qui caractérise la phase pubertaire où les possibilités de sublimation sont nombreuses. L'étude de ces formations peut permettre de comprendre de l'intérieur ce qui conduit, dans ces situations, à diverses formes de sublimation. Je vais évoquer maintenant un cas précis en lien avec cette partie de la discussion. Il est extrait du travail de Gerhard Fuchs intitulé « Une fédération d'élèves », cité dans le premier tome de mes contributions et recherches sur la jeunesse¹³.

L'exemple d'une fédération de collégiens

Plusieurs garçons de 14 ans ont décidé de créer une fédération d'élèves pendant une année scolaire. Du point de vue tant des *formes* de l'activité que de son *contenu* nous pouvons distinguer quatre périodes.

L'ensemble constitué par les première, deuxième et quatrième périodes laisse entrevoir des rêveries diurnes et des fantasmes très éloignés de toute réalité. Maints débats sur les statuts de cette fédération suivis de discussions vives à propos de son nom, auxquels s'ajoutent l'invention d'une écriture chiffrée et même des serments communs de fidélité, ainsi que de nombreux fantasmes à propos d'un éventuel complot concernant l'école et la signification de cette fédération pour le groupe entier, constituent l'essentiel des activités de cette fédération lors de ces trois périodes. En revanche, la troisième période est presque exclusivement consacrée à des actions réelles : boycott conduisant à l'exclusion d'un élève, mouvements solidaires de protestation contre les enseignants, création d'un club de gymnastique, etc.

Cela correspond, point par point, à une phase où le comportement sexuel des garçons associé à leurs rêveries s'exprime par une surprenante exhibition collective, en l'occurrence une comparaison de la taille de leur pénis. Dans la dernière phase de cette troisième période, on assiste à la fois à une exhibition sexuelle et à une masturbation collective. La dernière phase de cette troisième période se caractérise par une mise à l'écart des pulsions individuelles qui disparaissent complètement lors de la quatrième période. En fait, les activités collectives sont très éloignées des préoccupations sexuelles, lesquelles tombent sous le coup du refoulement, du retour du refoulé et aussi, en partie, de la sublimation. L'exhibition sexuelle est toujours soumise à des forces de refoulement et elle se manifeste rarement dans la mesure où elle est aussi en proie à l'inhibition.

Toutefois, contrairement à la masturbation, les pulsions sexuelles exhibitionnistes « percolent » et se manifestent en dehors de l'instance officielle nommée « fédération » dont

¹³ S. Bernfeld, « À propos de la vie sociale des jeunes », dans *Internationaler Psychoanalytischer Verlag* (1922).

l'écrantage est exercé par les membres fondateurs entre eux. Cette instance constitue un élément secret à l'intérieur d'un cercle secret. Le passage à l'acte exhibitionniste constitue un élément extrêmement agréable : il réside dans le constat que chaque garçon du groupe possède un gros pénis en érection. En conséquence, cela survient en remplacement de l'acte masturbatoire. Ce comportement ne vient pas à la place des projets de l'activité fédérale. Celle-ci se consacre, à travers de puissants fantasmes, aux objectifs de cette fédération et à son pouvoir.

Pendant la troisième période d'évolution de cette fédération, on voit surgir de nombreux éléments exhibitionnistes, ainsi qu'une recherche concrète de cohésion liée à des rejets narcissiques correspondants. Parmi les buts du moi, on trouve des tendances puissantes consistant à compter pour beaucoup aux yeux des gens afin d'obtenir une certaine reconnaissance sociale (il s'agit du peuple juif) et d'une mise en valeur de ce peuple aux yeux de l'humanité. À la puberté se mêle à cela un conflit entre le moi et la libido d'objet : les comparaisons de la grandeur du pénis contiennent une part conforme au moi et justifient ses buts. Ils sont aussi soumis à des éléments luttant contre le moi par l'excitation génitale suscitée à cet âge et qui est incompatible avec le moi.

Il suit de là, du point de vue de la génitalité, que les pulsions exhibitionnistes subissent les effets du refoulement et des instances du moi idéal, une certaine quantité de libido étant ainsi refoulée. Le reste est détourné du but pour renforcer les fantasmes s'accordant aux valeurs prônées par le moi. Nous sommes obligés de nous exprimer avec prudence sur un tel sujet parce que le matériel est insuffisant pour affirmer si le nouveau but visé est la fédération, le peuple juif ou le meneur du groupe. Et ce renforcement de l'énergie pulsionnelle et libidinale au service des objectifs du moi est nécessaire pour compenser certaines blessures narcissiques qui résultent de l'angoisse de castration et de l'éprouvé de culpabilité incestueuse. La sublimation est ici au service des pulsions du moi ou de la libido du moi. Ainsi pouvons-nous formuler les prémices d'une mécanique de la sublimation très singulière. Chaque composante ou quantité d'un ensemble de pulsions soumis aux forces du refoulement peut toutefois être sublimée. Ainsi est rendue possible la reprise d'une fonction de renforcement des tendances du moi ou des buts du moi qui se trouvent en danger.

Vraisemblablement, l'étude des « sublimations durables » dépend de la pulsion de savoir perceptible à travers les jeux des enfants. Malheureusement jusqu'alors, les recherches sur ce sujet n'ont donné aucun résultat probant¹⁴. C'est pourquoi, en plus du cas présenté ci-dessus, il me faut poser, pour clore cette discussion, une question d'une portée plus large inaugurée par Freud :

Qu'est-ce qui rend possible le détournement d'une pulsion sexuelle de son but ? On peut certes invoquer à propos des « capacités » à sublimer une disposition propre aux pulsions sexuelles, mais ce n'est concevable qu'après avoir envisagé l'action possible de l'ensemble des autres facteurs. Le concept général de plasticité des pulsions sexuelles nous permet d'aller plus loin dans ce sens, car il fait apparaître la sublimation comme un cas particulier caractéristique des pulsions en général.

Cependant, il est bon de s'interroger plus en avant encore et d'approfondir la remarque de Freud sur ce sujet afin de proposer des explications susceptibles de l'élucider. Sa remarque est plutôt pessimiste. La raison en est que la satisfaction primaire et entière est impossible. Les pulsions sont confrontées aux forces déviantes qui les déplacent en les maintenant à un très bas étiage, et cela d'une façon plus fréquente qu'on ne pourrait le penser. Le destin du refoulement concernant ces éléments n'est pas choisi librement alors que le détournement du

¹⁴ Lire sur ce sujet l'ouvrage de Wilhelm Hoffer, *Les fondements d'une pédagogie du jeu des enfants*.

but peut être clairement mis en évidence d'un point de vue économique : le refoulement est isolé du système moteur alors que le détournement du but consiste en sa maîtrise. Il est caractéristique de certaines pulsions de se voir interdire l'accès au système moteur.

Nous ne pouvons rester ici sur une remarque vague et floue. Envisageons le caractère singulier du jeu d'un enfant. Le moi n'a pas encore appris à bloquer l'accès aux forces sexuelles puissantes. Mais il apprend à travers le jeu à écarter ces forces, qui s'exprimeront plus tard sous une forme motrice ou bien sous forme de fantasme, voire d'hallucination au sein de la conscience. Ainsi l'ancienne théorie du jeu possède-t-elle un sens nouveau : le moi apprend progressivement à maîtriser le système moteur un peu comme une sorte de maître extérieur. Il développe ainsi, de plus en plus, sa fonction d'adaptation à la réalité et apprend à la libido d'objet l'acte de sublimer.

Cette dernière remarque, qui n'est qu'une hypothèse à mettre à l'épreuve, peut toutefois être utile pour aborder les fonctions et les capacités à sublimer. Peut-être, en effet, la possibilité de sublimer ne dépend-elle pas seulement des caractéristiques de la libido d'objet, mais aussi de la construction du moi en situation ainsi que des pulsions du moi et de la libido du moi ? C'est en ce sens que l'on pourrait parler sans doute d'une force du moi. Cela signifierait alors que la réalisation des buts du moi peut offrir des possibilités de plaisir importantes. Cela voudrait dire aussi que le rejet des buts du moi pourrait constituer une menace et conduire à du déplaisir. Ainsi pourrions-nous comprendre, en tenant compte des arguments cités plus haut, que les pulsions sexuelles pourraient être au service du moi grâce au détournement du but. Il faut alors considérer que l'ensemble des capacités de sublimation dépend, entre autres, des relations avec la libido du moi. Cela dit, j'admets que je ne puis guère avancer d'autres hypothèses concernant les caractéristiques spécifiques de cette situation.

Traduit de l'allemand par Claude Lorin